

SEJOUR EN ANJOU
3^e jour
ROCHEMENIER, MUSEE DU VILLAGE TROGLODYTIQUE
CHÂTEAU DE BRISSAC

ROCHEMENIER, MUSEE DU VILLAGE TROGLODYTIQUE



Georges Courant, Emile Breton, Florentin Revault
Conseiller municipal, maire, adjoint au maire
Fondateurs du Musée

Le village de Rochemenier se compose d'environ 250 salles souterraines réparties sur une quarantaine de fermes. Celles-ci ont été creusées les unes après les autres au fur et à mesure de l'accroissement de la population et de l'apparition de nouveaux besoins. L'installation la plus ancienne date, semble-t-il, du XIII^e siècle. Le village souterrain s'est ensuite agrandi progressivement jusqu'au XIX^e siècle.

Le site-musée compte 20 salles sur un hectare : deux anciennes fermes (ouvertes à la visite en 1967) avec habitations et dépendances abritant des centaines d'outils et meubles paysans, une basse-cour et une chapelle souterraine. Les objets, meubles, outils et photos présentent la vie des derniers habitants. Un mode de vie unique en Val de Loire !

Dans le village de Rochemenier, tout est le résultat du travail de l'homme. Les paysans ont d'abord creusé la cour, sorte de vaste carrière à ciel ouvert, puis tout autour de celle-ci, les maisons souterraines pour loger les habitants, pour abriter les animaux et le matériel, et pour travailler.

Rochemenier est un troglo de plaine. Les pièces de la maison sont creusées autour de la cour, elle-même creusée cinq à dix mètres au-dessous du niveau du sol, créant une falaise. Sur les bords de Loire, la falaise est naturelle. Les maisons sont creusées à même le coteau.





Locomobile
machine à vapeur
pour entraîner la batteuse



Batteuse entraînée
par un manège à chevaux



Manège à chevaux

Les batteuses, les broyeurs, les meules sont entraînés par un manège à quatre chevaux. Lorsqu'ils tournent, leur force se transforme en énergie et actionne les machines. Grâce à lui, le battage du blé est moins pénible pour les paysans. Ce manège date du milieu du XIXe siècle.

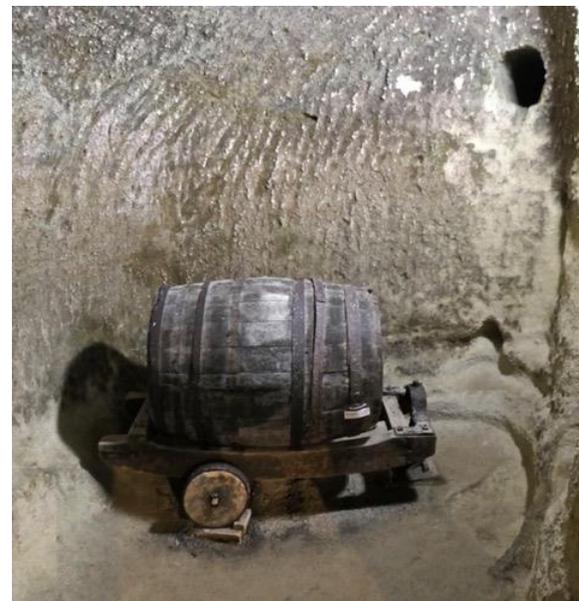
Le manège coûte cher. Son utilisation est partagée. Une bonne entente et une bonne organisation sont requises !



Porte à bourdonneau
sans charnières ni dormants



Le système du pressoir à levier a été
décrit par Caton l'Ancien, 150 ans
avant Jésus-Christ.



Les roues crantées du pressoir à huile
permettaient de presser plus ou moins fort.

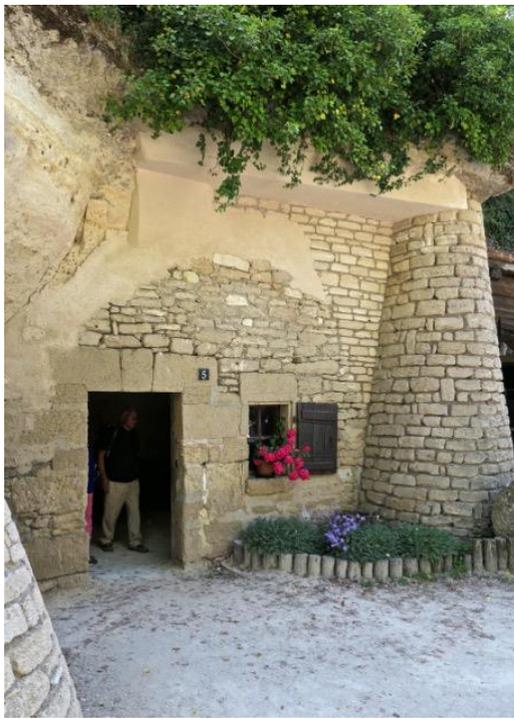
L'attelage des bœufs

Les animaux travaillent par deux.
Les plus anciens et lourds
se trouvent à l'arrière,
les plus jeunes à l'avant.
Les bêtes en formation sont au milieu.

Une paire est inséparable.
Un bœuf qui perd son compagnon
ne travaillera plus jamais dans les champs



Joug à vaches

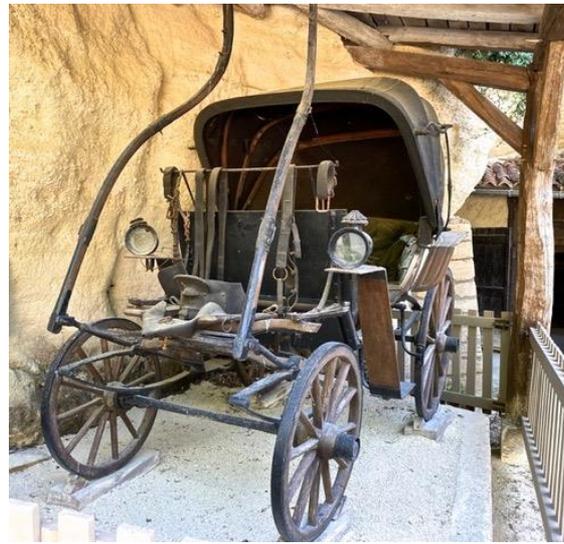


Chambre à coucher

La chambre à coucher est la pièce la plus petite de la ferme pour que la lumière naturelle éclaire l'intérieur et que le feu de cheminée chauffe la pièce. Le soir, les chandelles de rousine, fabriquées avec du mauvais suif et de la poix-résine éclairent la pièce. La fenêtre se trouve près de la cheminée pour améliorer le tirage. Pour rejoindre la cuisine de l'autre côté de la cour, il faut se couvrir selon la saison.

Dicton troglo : *"Lorsque le soleil rentre dans une pièce, le médecin et le vétérinaire ne rentrent pas"*.

Les derniers propriétaires , Léon et Marie Choiseau ont vécu dans cette ferme jusqu'en 1962. Ils se sont mariés en 1908 et n'ont pas eu d'enfants. Ils étaient cultivateurs et avaient un élevage de lapins angora. Nés tous les deux en 1884, ils sont décédés à l'âge de 78 ans.



Machine à laver le linge, 1900



La cuisine



Caramboles pour protéger les pieds aux champs
to protect feet during field work

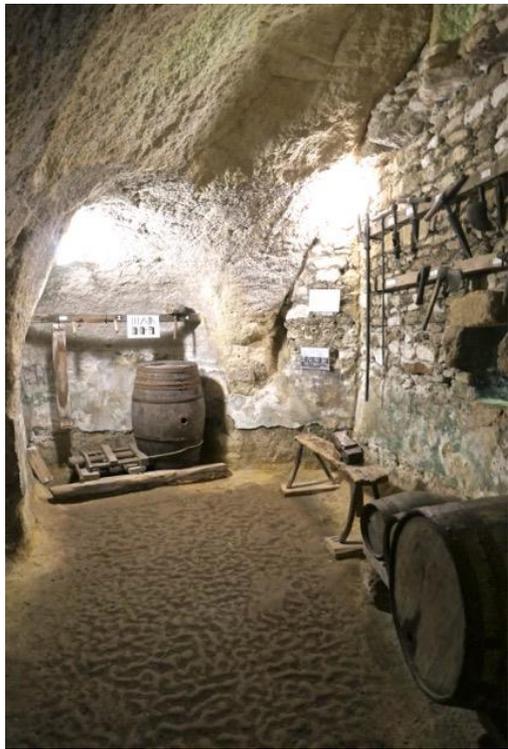


Cellier

Cette salle a servi jusque dans les années 1970 de lieu de rencontre pour la population locale. La cheminée date de cette époque. La plus petite cave servait aux anciens propriétaires pour entreposer les tonneaux de vin.



Charrue en bois posée sur la rouelle



Emplacement du pressoir "casse-cou"

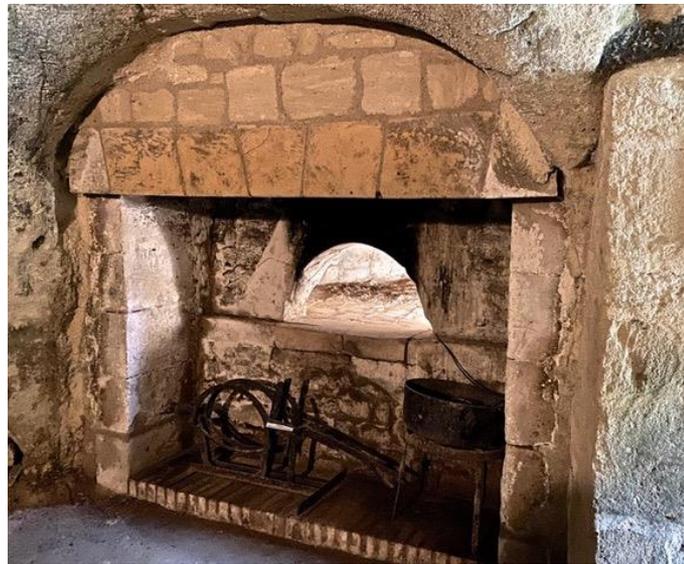
Cave à vin

Cette cave à vin fait partie de la deuxième ferme. Elle est composée d'un cellier et d'un pressoir à vin.



Outils du tonnelier





Four à pain
On y faisait aussi sécher le chanvre et les fruits.

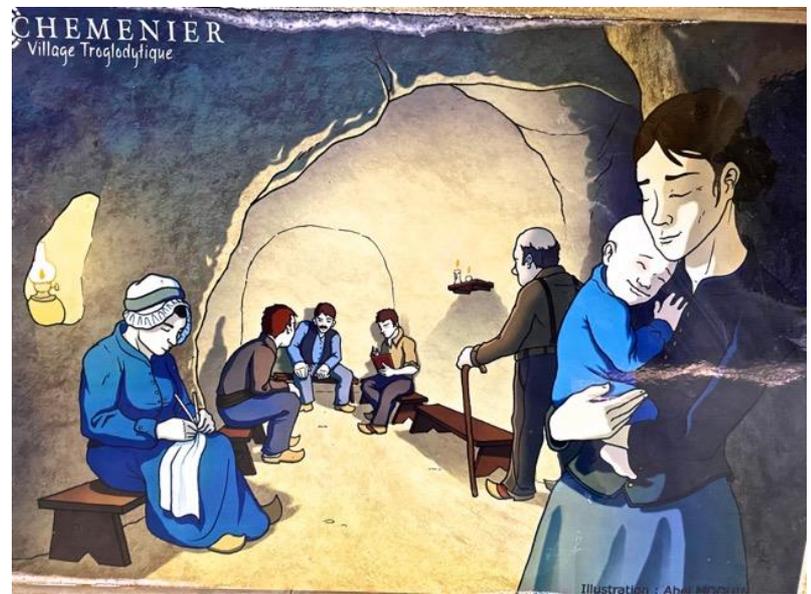
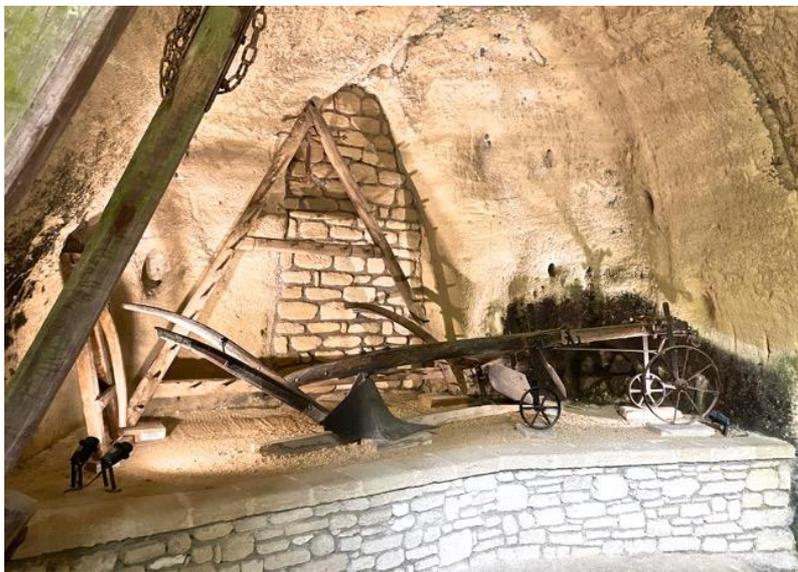


Puits



Pressoir à miel





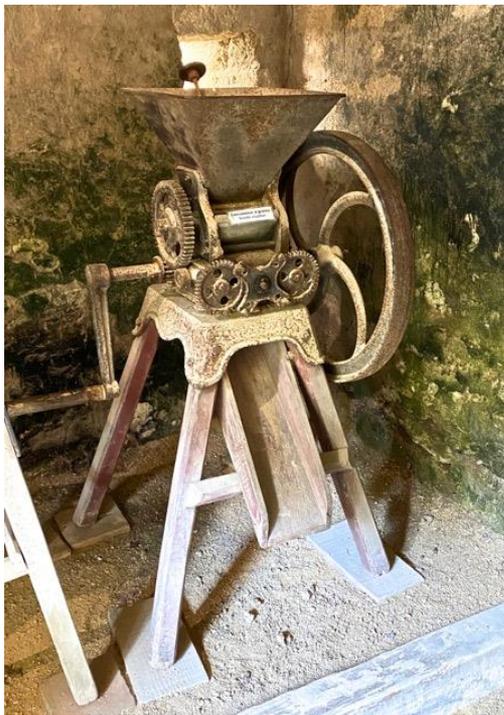
Salle des veillées

Dans les habitations troglodytiques, la veillée accueillait en moyenne une vingtaine de personnes à la tombée de la nuit. La veillée était un moment de travail, mais aussi de détente. Chacun apportait des friandises à partager : des noix, des pommes, ou encore des "rôties", du pain grillé dans du vin chaud et des "bourdons", des pommes enveloppées dans de la pâte à pain puis dorées au four. C'était un vrai moment de partage et de convivialité où l'on parlait, chantait et dansait au son du "violonneux" et des musiciens.



Petite écurie





Conasseur à grains

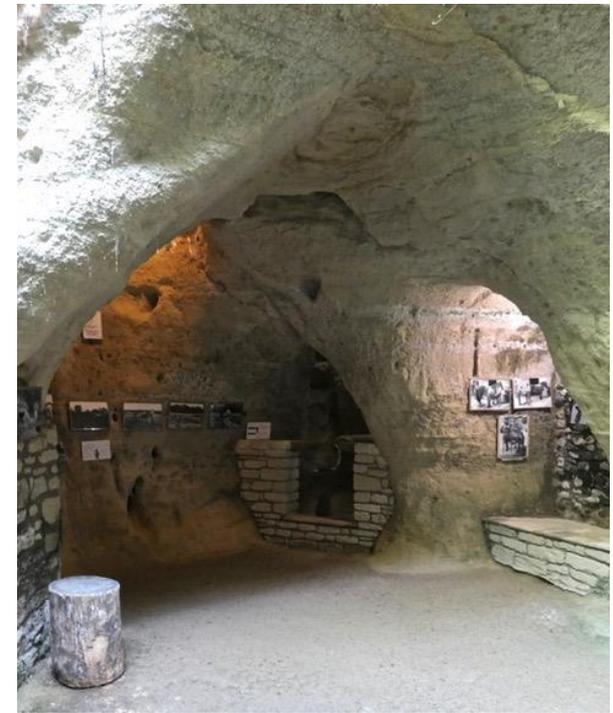
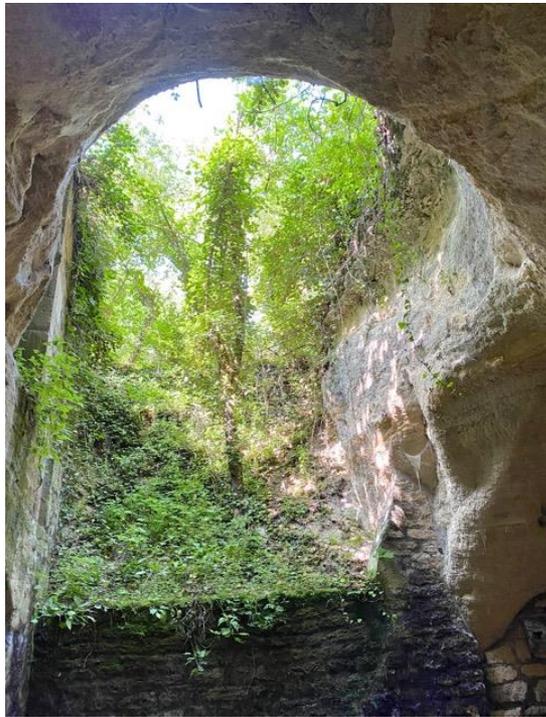


Habitation du XIXe siècle

Pour s'agrandir, la famille pouvait creuser une alcôve pour installer un lit.

Elle dispose de toutes les caractéristiques d'une maison troglodytique avec la cheminée près de la fenêtre pour favoriser le tirage de la fumée sans faire sortir la chaleur. Idéalement situé derrière le foyer, le four à pain, creusé dans la roche et recouvert de briques, laissait échapper la fumée par le conduit de la cheminée sans la répandre dans la pièce.

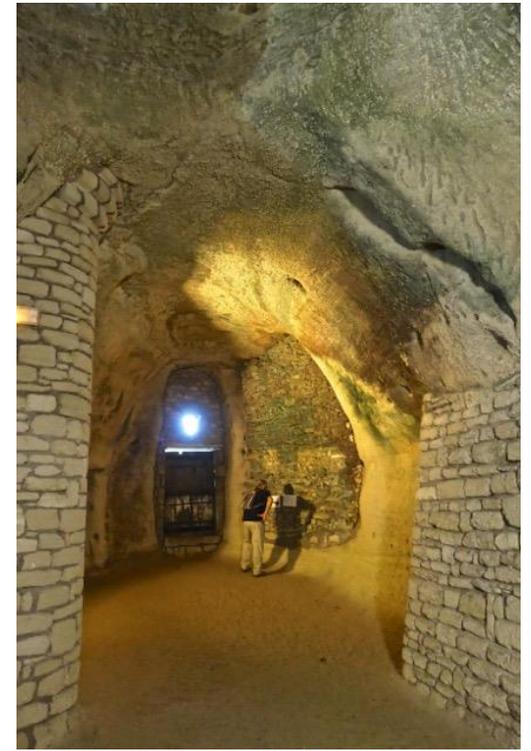
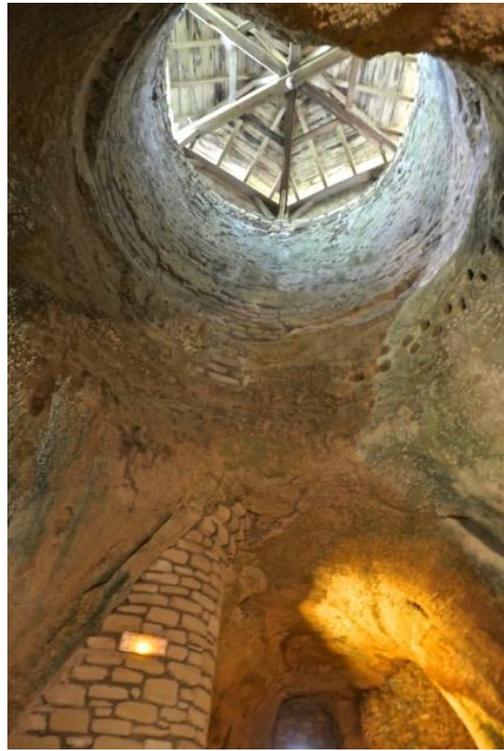




Salle des puits

Il est courant dans un réseau troglodytique de trouver le puits de lumière. Ces larges conduits étaient aménagés pour faire entrer la lumière dans la cave et pour aérer les espaces souterrains.





Chapelle souterraine

Cette large cavité est une ancienne carrière de falun dont il reste aujourd'hui le puits d'extraction, ce large trou au centre de la pièce, recouvert par une toiture. C'est par cette ouverture que l'on remontait à la surface le falun. La rangée de boulines est encore visible. Ces trous dans la paroi permettaient à l'échafaudage de tenir.

Pendant les Guerres de Religion au XVI^e siècle, l'église de Varannes, commune voisine, est incendiée et détruite. On suppose que c'est à cette période que l'ancienne carrière est transformée en chapelle de remplacement.



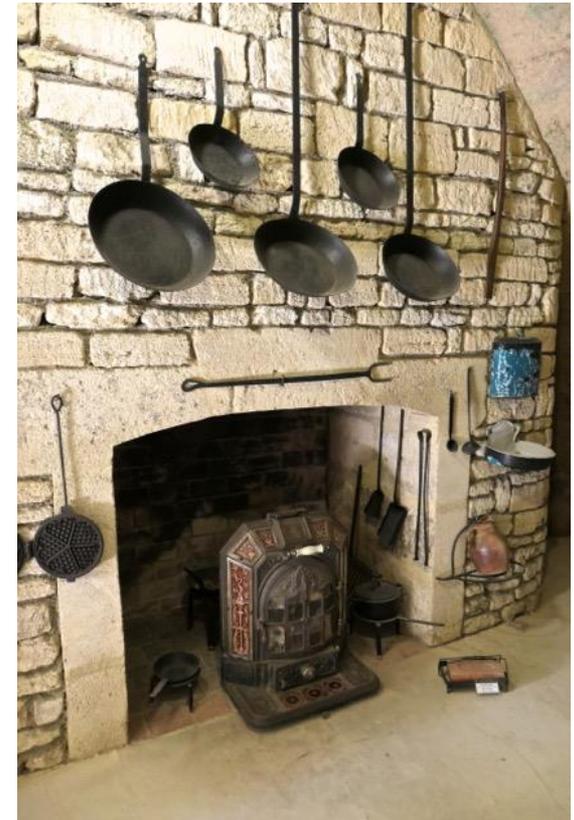
Le vironou est un tourniquet dans lequel les enfants apprenaient à marcher en toute sécurité, près du feu, sans risque, le temps que les parents s'occupent de la maison ou du jardin. Il s'agit d'un mât de bois ancré au plafond et au sol autour duquel pivote un bâti de maintien.



Habitation du XXe siècle

Pièce de vie

Cette habitation a été utilisée jusque dans les années 1980. Elle servait de logement au gardien du site entre 1979 et 1984.





Le lavabo apporte l'eau courante dans cette habitation.



Chambre avec four



A l'origine de simples logis pour des ouvriers agricoles ou des personnes âgées, ces pièces ont été habitées jusqu'au début du XXe siècle. Elles ont été modernisées et ont servi de logement de fonction au gardien du site.

Le confort de la vie moderne a été apporté : l'eau courante, l'électricité, un poêle à bois et un sol étanche.

Dans une maison troglodytique, dès que le chauffage s'arrête, la température de la roche de 12°C revient naturellement. Il faut bien souvent maintenir le chauffage toute l'année, été comme hiver et pendant plusieurs années.

CHÂTEAU DE BRISSAC

Du haut de ses 7 étages, 204 pièces et 18 cheminées, 200 fenêtres vous contemplent ; ainsi, le château de Brissac, plus haut château de France, a bien mérité son surnom de *“géant du Val de Loire”*. Avec son style mi-médiéval, mi-Louis XIII, il écrase par sa démesure. On y vit pourtant, et sans doute fort bien, puisque depuis cinq siècles, cette auguste demeure n’a jamais changé de main. Il est aujourd’hui la résidence du 14^e duc de Brissac.

Pierre de Brézé, ministre de Charles VII puis de Louis XI, élève vers 1455 un château médiéval. Racheté en 1502 par René de Cossé, le château fut endommagé par les Guerres de Religion. Charles de Cossé, comte de Brissac, est, à la fin du XVI^e siècle, l’un des chefs de la Ligue (parti catholique soutenant les Guise) ; lorsque, Gouverneur de Paris, il remet en 1594, les clefs de la Capitale à Henri IV, le roi reconnaissant lui octroie le titre de duc. Il entreprend alors d’importants travaux, que sa mort en 1621 interrompt, laissant l’édifice en son état actuel.

Château neuf à demi construit dans un château vieux à demi détruit. Témoignage inachevé qui nous est parvenu intact jusqu’à nos jours.





Nous commençons notre visite par un repas qui nous est servi dans les cuisines médiévales du château et son menu typique de la gastronomie de l'Anjou :

Rillauds maison tièdes sur lit de salade croquante (spécialité culinaire du village de Brissac)
Cul de veau cuisiné à l'Angevaine
Crème brûlée à l'orange et au Cointreau (la célèbre liqueur d'orange produite à Angers)
Vin rouge et vin rosé du Château de Brissac





Le 8 mai 1973, ici-même, dans les cuisines du château, fut instituée
la Confrérie des Rillauds d'Anjou et des Vins de Brissac
à l'initiative d'un groupe d'amis souhaitant promouvoir
les traditions gastronomiques Angevines.
François de Cossé – Marquis de Brissac – Premier Grand Maître d'Honneur

Le Rillaud est un cube de poitrine de porc de 150 grammes environ,
cuit à la bulle dans de la graisse de rillettes ou de saindoux,
dégusté avec ou sans os, avec ou sans croquant.

Le gras et le maigre doivent présenter une cuisson maîtrisée,
la couenne doit être moelleuse.

Il se consomme tiède ou froid accompagné des vins
de la région de Brissac, secs ou moelleux, rouges ou rosés.

Le mariage du Rillaud et du Vin est incontournable !

Deux chapitres au cours de l'année réunissent dignitaires & chevaliers
pour des cérémonies d'intronisation, l'un en hiver dans le château, l'autre en été
sur la place du village lors d'une grande fête traditionnelle populaire « La Rillaudée »

Serment des dignitaires du chapitre

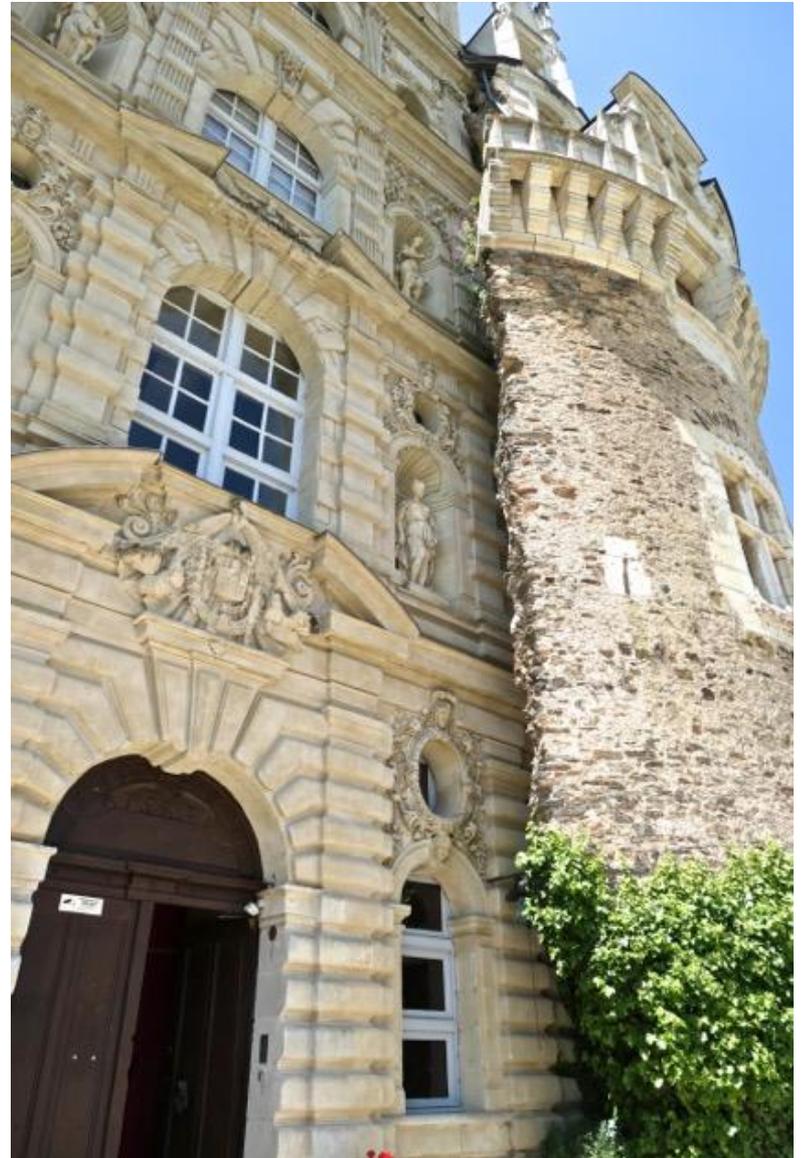
*Disciple de Rabelais, respectant ses Oracles
Gloire au Rillaud d'Anjou qui fait glisser le Vin
Devant tous je m'engage à vanter les Vertus
Du nectar de Brissac et du Rillaud d'Anjou*

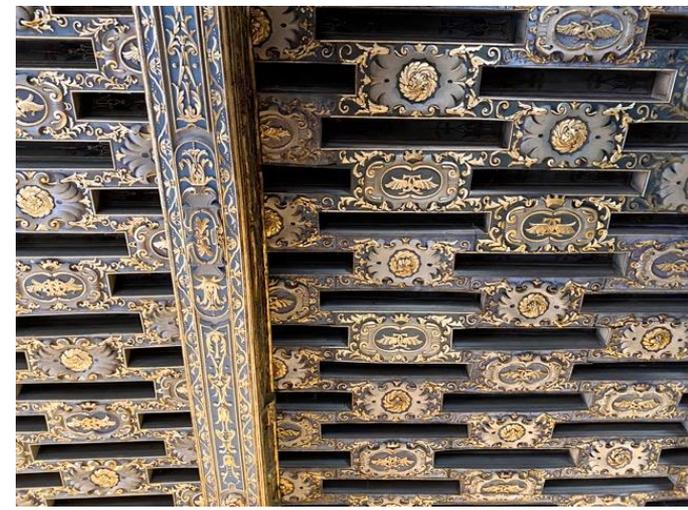


Confrérie des rillauds d'Anjou et vins de Brissac









Grand salon

May Schneider (de la famille des maîtres de forges du Creusot), épouse du 12^e duc de Brissac.



Buste de Charles II de Cossé



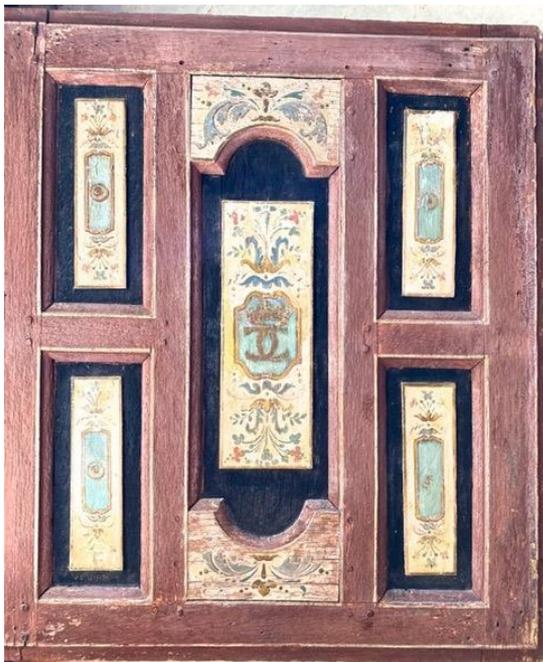
Salle à manger

Cette salle à manger est aujourd'hui encore utilisée par la famille pour recevoir les hôtes de marque. Au fond de la pièce, la tribune peinte en faux marbre était destinée aux musiciens car la marquise Jeanne, mélomane convaincue, et propriétaire du château jusqu'en 1916, aimait dîner en musique avec ses invités de la haute société. Les murs sont décorés de bois de cerf chassés à courre en forêt de Rambouillet par la duchesse d'Uzès, dont la fille Mathilde d'Uzès épousa le 11^e duc de Brissac.





Grande galerie, longue de 32 m, au plafond peint en 1625 :
autour d'elle s'articulent les appartements de ce château, à
la manière des grands palais européens.





Chaise à porteur d'époque Louis XVI
offerte à l'occasion du mariage de la fille de la duchesse d'Uzès et du 11^e duc de Brissac. Comme Mathilde d'Uzès aimait se costumer, un oncle lui a offert cette chaise à porteur pour qu'elle puisse faire une entrée triomphale dans les salles du château lors de célèbres soirées.

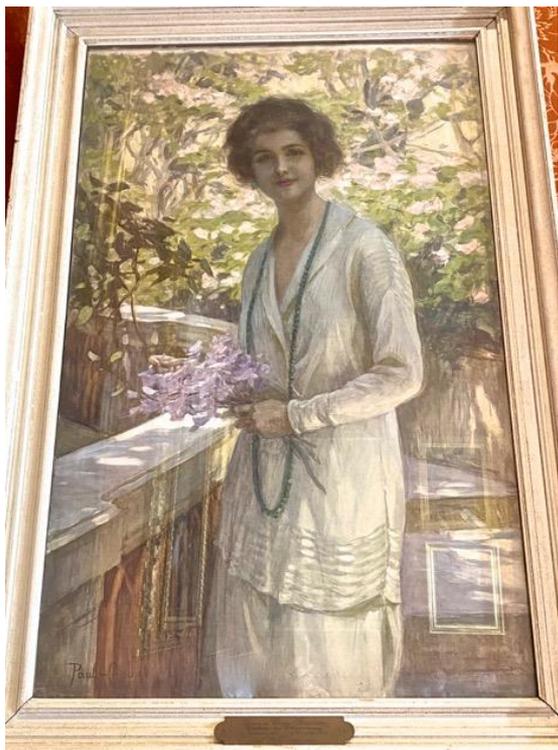




La chambre Judith commémore le séjour que le roi Louis XIII effectua à Brissac en 1620 après qu'il se fut réconcilié avec sa mère Marie de Médicis.



La veuve Cliquot devant son château champenois. A ses pieds, son unique arrière-petite-fille, Anne de Mortemart, la célèbre duchesse d'Uzès dont la fille deviendra duchesse de Brissac.



Diane de Cossé Brissac,
comtesse de Chaponay
17 septembre 1901
19 novembre 1921



Galerie où sont rassemblés les portraits
de plusieurs générations
de personnages de la famille Cossé
Brissac depuis le XVI^e siècle.



Mathilde de Crussol d'Uzès,
duchesse de Brissac, et sa fille Françoise,
vicomtesse de Luppe



Chapelle

Robe de mariée de Larissa, aristocrate hongroise, qui a épousé le marquis Charles-André de Brissac le 25 septembre 1993.





La Chambre des Chasses doit son nom aux six tapisseries réalisées en Flandres en 1570.

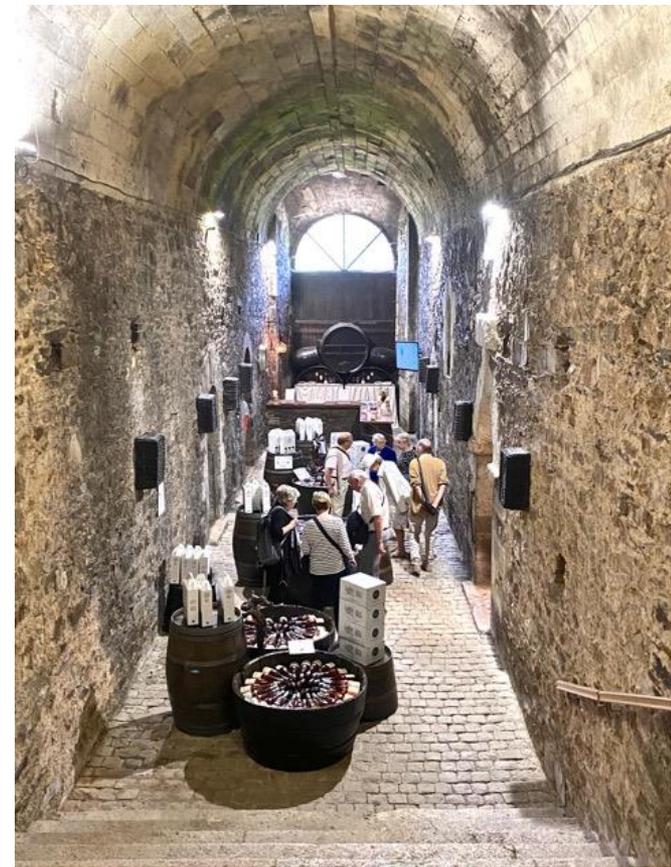
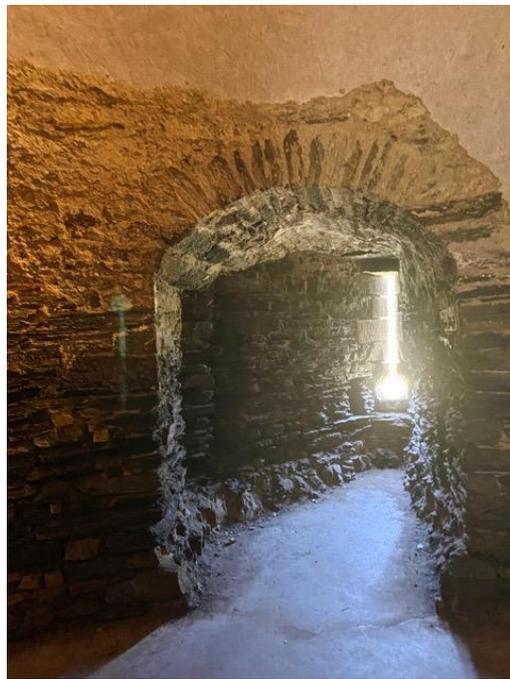
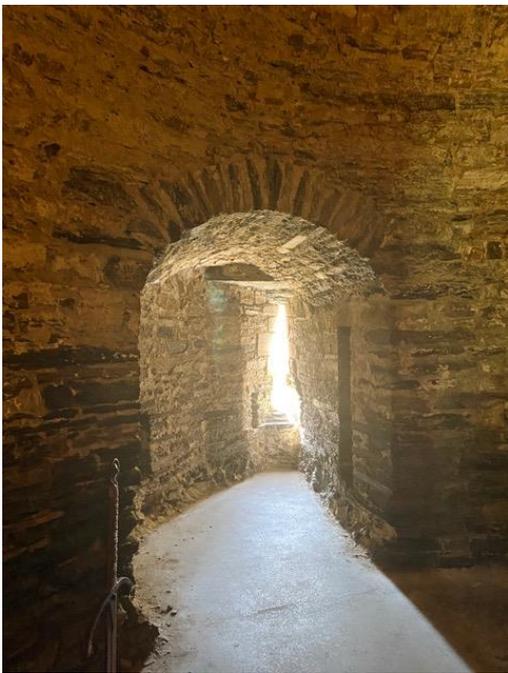


Portrait présumé de la duchesse du Maine (1676-1753) Belle-fille du roi Louis XIV



Salle d'opéra du château

Il s'agit de la pièce la plus originale du château : la salle de spectacle de la marquise de Brissac. Cette femme, née Jeanne Say, héritière de la célèbre dynastie des sucres Say, avait une passion pour l'opéra et une vocation de cantatrice. Le théâtre fut inauguré en 1890, et jusqu'à sa mort en 1916, elle y organisa un festival réputé chaque année au mois de septembre, appelé "*Les Séries d'automne du Château de Brissac*". Sur la scène, on peut admirer un de ses authentiques costumes de scène.



Cave du château

L'Anjou-Brissac et le rosé sont à découvrir et à déguster dans ce lieu unique.



Long de 250 mètres, un souterrain en eau, ingénieux ouvrage civil, permettait de dériver les eaux de la rivière Aubance en cas de crue lors de sa traversée du parc, afin d'éviter que ne soient inondés les parterres. Habilement mis en lumière, sa voûte de schiste se reflète, intacte, dans l'eau de son canal d'ardoise.

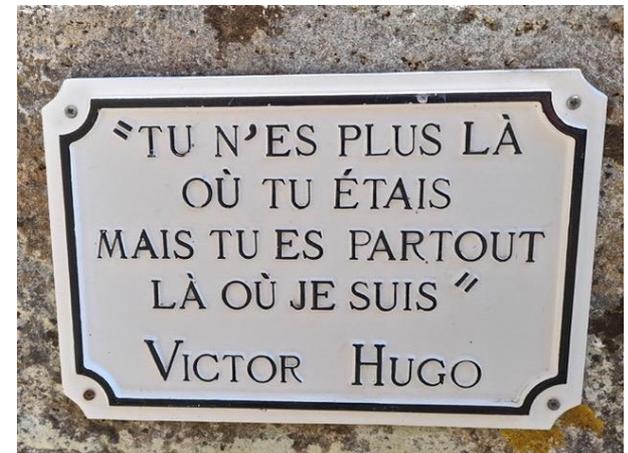
Brissac en son parc, aux 5 promenades paysagées.



Souche à selfie
sur ce séquoia de 168 ans







Au cœur des jardins, ce petit temple néoclassique construit durant le Premier Empire, abrite les sépultures de tous les ducs et duchesses de Brissac.

Pierre de Cossé Brissac surnommait ironiquement ce mausolée, *“le château d’en face”*.

“TU N’ES PLUS LÀ
OÙ TU ÉTAIS
MAIS TU ES PARTOUT
LÀ OÙ JE SUIS”
VICTOR HUGO

